



INVITATION

15
a n s
Art
Mûr

nov. - déc. 2011 vol. 7 n° 2

Mot des directeurs | A Word from the Directors



La vraie histoire

Fin octobre 1996, François était parti à Calgary accrocher des cadres dans les salons VIP d’Air Canada, alors que moi, je venais de signer un bail de trois ans qui nous engageait à payer 36 000\$. On avait à peine 2000\$ dans nos comptes bancaires et nos demandes de prêts avaient toutes été refusées (nos demandes de cartes de crédit, cependant, avaient été acceptées). Seul dans mon salon, j’avais le sentiment d’être au bord du gouffre, épris de vertige et d’angoisse, mais en réalité – ce que je ne savais pas à l’époque, naïveté oblige –, nous étions plutôt au pied d’une montagne dont on ne voit pas le sommet tellement il est lointain.

Ce fut une ancienne salle de quilles, rénovée pour accueillir une salle d’entraînement et située au deuxième étage du 3429 rue Notre-Dame Ouest, qui fut le lieu de naissance d’Art Mûr. On se souvient encore de l’une de nos premières revues de presse intitulée “Les infortunes de la critique », écrite par Bernard Lamarche – il n’avait pas détesté l’exposition... c’était l’éclairage

néon et le tapis commercial qui lui avaient déplu. La qualité des expositions qui ont suivi a vite fait oublier ce désagrément. Le 16 septembre 2001, cinq jours après les attentats sur les tours du World Trade Center, Art Mûr est victime d’un incendie criminel. La galerie était alors située en haut d’un bar et, à cette époque, une guerre de gang se déroulait dans le quartier. Il ne se passait pas une semaine sans qu’il n’y ait une tentative d’incendie.

Il fallait quitter le quartier. Nous entreprîmes d’arpenter la ville pour trouver un nouveau lieu pour héberger la galerie. Après quelques mois de recherche, un édifice nous a séduits. Il était situé dans le quartier Rosemont, à des lieux de notre ancienne adresse et assez loin de la plupart des lieux de diffusion contemporains. C’était un risque, mais une opportunité exceptionnelle : 22 000 pieds carrés, quatre étages... un ancien magasin de meubles utilisé à des fins d’entrepôt. Était-ce une folie des grandeurs? Bernard Lamarche avait eu vent du projet et nous en avait demandé la primeur. Dans son article du 13 mai 2002 intitulé « Art Mûr se transforme en centre d’art », il écrit : « Le projet est ambitieux pour un marché aussi petit que celui de Montréal. Mais les deux associés sont optimistes. Les idées ne manquent pas . » Nous, nous étions convaincus que « *if we build it, they will come* » (citation inspirée du film *Field of Dreams*).

Neuf ans se sont écoulés depuis notre déménagement. La galerie fait encore acte de présence au 5826 rue St-Hubert – beaucoup d’expositions y ont eu lieu, des centaines d’artistes y ont présenté leurs travaux, et notre passion est toujours aussi vive qu’il y a quinze ans. L’exposition *Mens-moi / Please Lie to Me* en est la preuve. À la veille de souffler nos chandelles d’anniversaire, notre souhait le plus cher est de ne jamais cesser de vous surprendre et de vous séduire. Ce projet existe parce que vous êtes là pour nous soutenir. Mille mercis de permettre à deux gars et à une équipe formidable de s’amuser tout en vous divertissant.

Rhéal Olivier Lanthier et François St-Jacques

Programmation | Programming

Du 5 novembre au 17 décembre 2011 / November 5 – December 17, 2011

Vernissage : le samedi 5 novembre de 15h à 17h / Opening reception: Saturday, November 5, from 3 to 5 p.m.

Espaces 1, 2, 3, 4, 5

Mens-moi / Please Lie to Me

(Exposition collective soulignant le 15^{ième} anniversaire d'Art Mûr / Art Mûr's 15th Anniversary Group Show)

Lois Anderson, Simon Bilodeau, Dominique Blain, Susan Bozic, Evergon, Clinton Fein, The Gao Brothers, Renato Garza Cervera, Sarah Garzoni, Karine Giboulo, Dina Goldstein, Nicolas Grenier, Jonathan Hobin, Guillaume Lachapelle, Cal Lane, Nadia Myre, Cooke-Sasseville, Jennifer Small, Barbara Todd, Colleen Wolstenholme

Texte de Rhéal Olivier Lanthier p. 04

Text by Rhéal Olivier Lanthier (translation by Marcia Couëlle) p. 10

Espace 6

Diana Thorneycroft: *A People's History*

Texte de Dominique Allard p. 30

Text by Marsha Taichman p. 32

(couverture / cover)

Dina Goldstein, Belle (de la série *Fallen Princesses* / from the *Fallen Princesses* series), 2009, photographie / photography, 76 x 115 cm / 30 x 45.25 in
p. 02 **Jonathan Hobin, The Twins**, 2010, photographie / photography, 99 x 127 cm / 39 x 50 in

L	M	M	J	V	S	D
	10	10	12	12	12	
F	18	18	20	20	17	F

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank:



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres
Québec

SODEC
Québec

Mens-moi | Please Lie to Me

Texte de Rhéal Olivier Lanthier

J'aime la vérité. Je crois que l'humanité en a besoin ; mais elle a bien plus grand besoin encore du mensonge qui la flatte, la console, lui donne des espérances infinies. Sans le mensonge, elle périrait de désespoir et d'ennui.

- Anatole France, *La Vie en fleur*.

Est-ce que détourner son regard de la vérité est un mensonge? Nous sommes tous, un jour ou l'autre, confronté à une vérité si amère que nous y aurions préféré un mensonge. Or, si ces vérités sont choquantes à entendre, elles le sont encore plus à voir – elles nous semblent encore plus crues. L'an dernier, Wajdi Mouawad, le directeur artistique du Théâtre français du Centre national des arts, avait sélectionné le travail de l'artiste Diana Thorneycroft pour illustrer le calendrier promotionnel du théâtre. Une vive réaction s'en était suivie dans les médias de la capitale nationale. Monsieur Mouawad avait donc dû défendre son choix, ce qu'il avait fait avec éloquence dans une lettre ouverte au journal *Le Droit*, dans laquelle il affirma :

Un artiste est là pour déranger, inquiéter, remettre en question, déplacer, faire voir, faire entendre le monde dans lequel il vit, et ce, en utilisant tous les moyens à sa disposition. Or, pour que cela puisse advenir, il doit poser un geste qui va d'abord et avant tout le déranger lui-même, l'inquiéter lui-même, le remettre en question lui-même, le déplacer lui-même, le faire voir lui-même, le faire entendre lui-même¹.

Ils sont plusieurs à faire partie de cette catégorie d'artistes – leur approche peut varier mais le message demeure une invitation à la réflexion et au questionnement.

L'humour est l'un des moyens qu'ils utilisent pour démontrer l'absurdité du comportement humain. Ainsi, dans son *Dating Portfolio*, Susan Bozic nous fait découvrir la relation amoureuse parfaite – le seul hic est que l'homme parfait n'est pas humain. Quelle triste vérité! Le duo Cooke-Sasseville, pour sa part, présente une production satirique et teintée d'humour mais

qui véhicule néanmoins d'importants messages. Leur installation intitulée *La Vie en Rose* (illustrant un flamand rose posant sa tête sur une voie ferrée) nous fait prendre conscience que nous sous-estimons souvent les conditions qui mènent au suicide. L'œuvre *Mourir enfin*, quant à elle, nous présente une scène de désolation dans laquelle trois jeunes découvrent avec stupeur la catastrophe qu'ils ont créée.

« Je n'y peux rien » est probablement le pire mensonge qui existe, car il permet aux souffrances, aux catastrophes et aux horreurs de se perpétuer indéfiniment. En s'appropriant certains grands titres de l'actualité et des images choc véhiculées par les médias, les artistes contemporains confrontent leur auditoire à des situations qu'ils jugent inacceptables. En regardant une œuvre de la trempe de *Village démocratie*, de Karine Giboulo, nous sommes ainsi confrontés à une interprétation personnelle d'une crise bien réelle et nous éprouvons un fort sentiment d'impuissance. Cependant, ce dernier est-il justifié? Dominique Blain, Nadia Myre, Renato Garza Cervera, Clinton Fein, Simon Bilodeau et Barbara Todd sont autant d'artistes qui ont puisé dans l'actualité afin de créer des œuvres choc qui nous interpellent et provoquent un sérieux questionnement chez le regardeur.

Selon certaines études américaines, nous mentons en moyenne deux fois par jour (à autrui, ce qui n'inclut pas les mensonges que l'on se raconte à soi-même), et selon d'autres études, la capacité à mentir apparaît naturellement chez les enfants vers 4 ans. Alors que nous avons la conviction que nous leur apprenons l'importance de la vérité et qu'il est mal de mentir, nous leur faisons en fait très tôt comprendre que toute vérité n'est pas bonne à dire : « On ne dit pas ça aux gens », « On ne parle pas de ces choses-là », et ainsi de suite. C'est la première leçon de mensonge – et, rapidement, nous complétons cette formation en les convainquant que le Père Noël existe.

Dans la série *The Fallen Princesses*, Dina Goldstein réinterprète les contes de fée disneyens en y insufflant une dure dose de réalisme qui ajoute du mordant à des contes démodés.



En effet, la « bulle » que nous créons pour nos enfants est souvent fort loin du monde réel dans lequel ils devront évoluer. Dans *Grandir n'est pas si difficile*, Guillaume Lachapelle teste notre propre naïveté enfantine : alors que la mise en scène semble d'abord dépeindre un gentil personnage offrant un ballon à un enfant, un second regard (et une certaine connaissance des produits pour adultes) nous fait rapidement comprendre que ce n'est pas un ballon, mais bien un *butt plug*

Susan Bozic

He let me pick the movie, 2005
épreuve chromogénique / C-print
76 x 102 cm / 30 x 40 in

Susan Bozic

Carl takes me to the nicest places, 2005

épreuve chromogénique / C-print

76 x 102 cm / 30 x 40 in



(un jouet sexuel) qui est offert. Ainsi, cette naïveté qui ne nous quitte pas totalement une fois adulte nous rend également vulnérables – Jennifer Small et Colleen Wolstenholme soulignent d'ailleurs, dans leurs projets respectifs, comment les religions savent bien exploiter cette vulnérabilité. Avec sa série *In the Playroom*, dans laquelle des enfants ont été invités à reconstituer des scènes d'actualité par le biais de jeux, Jonathan Hobin a suscité une polémique qui lui a valu une entrevue à

CNN. Ses détracteurs ont été particulièrement choqués par cette série de photographies, énonçant que les enfants prenant part à ses mises en scènes d'horreur n'étaient pas en mesure de comprendre la portée de leurs actes et pourraient développer des séquelles sévères. Pourtant, si ma mémoire est bonne, ma génération jouait aux cowboys et aux Indiens (jeu qui consistait à faire semblant de s'entretuer, après tout)!



Doit-on se questionner sur la naïveté dans laquelle les enfants occidentaux sont éduqués et dans laquelle nous, adultes, nous complaisons?

Dans le discours de remerciements qu'il adressa suite à l'obtention de son prix Nobel de littérature, en 2005 (intitulé *Art, vérité et politique*), Harold Pinter déclara : « [...] la quête de la vérité ne peut jamais s'arrêter. Elle ne saurait être ajournée, elle ne saurait être différée. Il faut l'affronter là, tout de suite². »

1. Wajdi Mouawad, « Le Vêritable rôle de l'artiste », *Le Droit*, 13 avril 2010.
2. Harold Pinter, « Art, vérité & politique », conférence Nobel, Stockholm, La Fondation Nobel, 7 décembre 2005, p.3.

Dina Goldstein

Not-So-Little Red Riding Hood (de la série *Fallen Princesses* / from the *Fallen Princesses* series), 2009
photographie / photography
56,5 x 86 cm / 22.25 x 34 in



Dina Goldstein

Snowy (de la série *Fallen Princesses* / from the *Fallen Princesses* series), 2009

photographie / photography

76 x 115 cm / 30 x 45.25 in

p.09 **Cooke-Sasseville**

Mourir enfin, 2010

matériaux mixtes / mixed media

dimensions variables / variable dimensions



Mens-moi | Please Lie to Me



Text by Rhéal Olivier Lanthier
Translation by Marcia Couëlle

I love truth. I believe that man has need of it; but assuredly he has still greater need of the illusions that encourage and console and set no limit to his hopes and aspirations. Rob him of his illusions, and man would perish of very weariness and despair.

- Anatole France, *The Bloom of Life*

Does averting your eyes from the truth constitute an illusion, a

lie? At some point, all of us have faced a truth so bitter that we would have preferred a lie. But while such truths are shocking to hear, they are even more shocking when seen, seeming harsher. Last year, Wajdi Mouawad, Artistic Director of the National Arts Centre French Theatre, chose artworks by Diana Thorneycroft to illustrate the theatre's promotional calendar. The hostile reaction that ensued in the national capital media prompted Mr. Mouawad to defend his choice in an eloquent letter to the editor of the daily *Le Droit*:

Artists are there to disturb, disconcert, question, move, reveal and give voice to the world in which they live, using all the means at their disposal. But for that to happen, they must do things that will first and foremost disturb, disconcert, question, move, reveal and give voice to themselves.¹

Many artists fall into this category – their approaches may vary but their message remains a call to reflect and question.

Humour is one of the means they use to demonstrate the absurdity of human behaviour. In *Dating Portfolio*, Susan Bozic pictures the perfect romantic relationship – the only catch is that the perfect man is not human. A sad truth! For its part, the Cooke-Sasseville duo produces satirical works tinged with humour that nonetheless convey important messages. Their installation *La Vie en rose* (featuring a pink flamingo with its head on a train track) makes us realize that we often underestimate the conditions that lead to suicide. And *Mourir enfin* presents a grim scene in which three children stare in shock at the devastation they have wrought.

“There’s nothing I can do about it” is probably the worst lie of all, because it allows suffering, disasters and horrors to continue indefinitely. Contemporary artists appropriate headlines and shocking images from the media to confront their audiences with situations that they find unacceptable. Looking at a work like Karine Giboulo’s *Village démocratie*, which is a very personal interpretation of a real crisis, we feel a sense of powerlessness. But is that feeling justified? Dominique Blain, Nadia Myre, Renato Garza Cervera, Clinton Fein, Simon Bilodeau and Barbara Todd have all have drawn on current events to create provocative works that speak to us and lead us to seriously question ourselves.

Some American studies have shown that we lie on average twice



Clinton Fein, *Rank and Defile 2*, 2007, épreuve à développement chromogène / C-print, 114 x 152 cm / 45 x 60 in
Clinton Fein, *Rank and Defile 1*, 2007, épreuve à développement chromogène / C-print, 114 x 152 cm / 45 x 60 in
p. 10 Guillaume Lachapelle, *Grandir n'est pas si difficile*, 2003-2004, bois / wood, 20 x 15 x 9 cm / 8 x 6 x 3.5 in



p.12-13 **Karine Giboulo**

Village démocratie. Phases 1 et 2, 2010-2011

argile de polymère, acrylique, miroirs, métal, bois, écrans LED, tissu et divers matériaux / polymer clay, acrylic, mirrors, metal, wood, LED screens, fabric and other materials

dimensions variables / variable dimensions

a day (to others, not counting the lies we tell ourselves); other studies indicate that children naturally acquire the capacity to lie around age four. We are convinced that we are teaching them the importance of truth and that it's bad to lie, but they quickly grasp the message that not all truths should be spoken: "You musn't say that to people," "We don't talk about such things," and so on. That's first lesson in lying, and we complete their training by persuading them that Santa Claus is real.

In the series *The Fallen Princesses*, Dina Goldstein reinterprets Disney fairy tales by injecting a harsh dose of realism that adds teeth to the outmoded stories. The bubble we build around our

children is often disconnected from the real world in which they have to grow up. With *Grandir n'est pas si difficile*, Guillaume Lachapelle tests our childlike naiveté: At first glance, it appears to show a kind person offering a child a balloon, but a closer look (and a certain familiarity with adult products) reveals that the balloon is in fact a butt plug (sex toy). The fact is that the traces of naiveté we retain as adults make us vulnerable, and the works of both Jennifer Small and Colleen Wolstenholme point up the way religion exploits this vulnerability. In another vein, Jonathan Hobin's *In the Playroom*, a series of photographs of children reenacting catastrophic events in the form of play, sparked a controversy that earned him an interview on CNN.



His detractors were shocked by the pictures, claiming that the children cast in the staged scenes of horror were too young to understand their roles and could suffer severe aftereffects. And yet, if I recall correctly, my generation grew up playing cowboys and Indians (which after all consisted of pretending to kill each other!).

Should we question the naive innocence in which Western children are being brought up and which we adults complacently encourage?

In his acceptance speech for the 2005 Nobel Prize in Literature titled “Art, Truth and Politics,” Harold Pinter declared, “The

search for the truth can never stop. It cannot be adjourned, it cannot be postponed. It has to be faced, right there, on the spot.”²

1. Wajdi Mouawad, “Le Véritable role de l'artiste,” *Le Droit*, April 13, 2010. Translation.

2. Harold Pinter, “Art, Truth and Politics,” Nobel Lecture, Stockholm, The Nobel Foundation, December 7, 2005, p. 3.



Gao Brothers

Miss Mao in Confinement, 2007

bronze peint / painted bronze

62 x 190 x 108 cm / 24 x 75 x 42.5 in

édition de 8 / edition of 8



Renato Garza Cervera

Of Genuine Contemporary Beast VI, 2005-2007
moulage en polyester; cuir, verre, crayon de
cire, huile, laque / polyester cast, leather, glass,
wax pencil, oil paint, gloss paint
30 x 140 x 210 cm / 12 x 55 x 83 in



Nicolas Grenier, *Holistic Community Development* (partie 2 du diptyque / part 2 of diptych), 2011, huile et acrylique sur toile brute / oil and acrylic on raw canvas, 61 x 61 cm / 24 x 24 inches

Nadia Myre, Indian Act, 2000-2003, 56 éléments / 56 units, perles de rocaïlle, feutre, copie de la Loi sur les Indiens / seed beads, stroud cloth, thread, Indian Act, 46 x 38 x 5 cm / 18 x 15 x 2 in, ch. / each

Kowale

[REDACTED]



Jonathan Hobin

In the Playroom: Seal Heart, 2010

photographie / photography

51 x 71 cm / 20 x 28 in



Lois Anderson

Sugar Daddy, 2001

fibres de verre, métaux divers, moteur, composants électroniques /
fibreglass resin, various metals, motor, custom electronics

80 x 18 x 35 cm / 31.5 x 7 x 13.75 in

Simon Bilodeau

Le monde est un zombie #1 (détail / detail), 2011
acrylique sur toile / acrylic on canvas





Barbara Todd, *Wild Goose Chase: B-2 Stealth Bomber*, 1991, laine / wool, 283 x 257 cm / 111 x 101 in



Cal Lane

Rug Drum #2, 2011

baril de pétrole découpé au plasma / plasma-cut steel oil drum

58 x 88 x 160 cm / 23 x 35 x 63 in



Dominique Blain

Balance, 1991

balance, chaîne et fleurs de coton / scale, metal chain, cotton bolls

22 x 35,5 x 17 cm / 9 x 14 x 7 in



Sarah Garzoni
Mascarade 3, 2011
taxidermie / taxidermy
65 x 25 x 40 cm / 25.5 x 10 x 16 in



Sarah Garzoni
Mascarade 2, 2011
taxidermie / taxidermy
61 x 40 x 40 cm / 24 x 16 x 16 in



Evergon

Margaret Standing (Front), 2001

épreuve noir et blanc virée au sélénium à partir d'un négatif Polaroid /
selenium-toned black-and-white print from Polaroid negative
229 x 122 cm / 90 x 48 in
épreuve unique / single edition



Evergon

Margaret Standing (Back), 2001

épreuve noir et blanc virée au sélénium à partir d'un négatif Polaroid /
selenium-toned black-and-white print from Polaroid negative
229 x 122 cm / 90 x 48 in
épreuve unique / single edition



Colleen Wolstenholme
Xanax Rosary, 1999
argent sterling / sterling silver
63.5 x 2.5 cm / 25 x 1 in



Jennifer Small

Jesus Forgives Mary Magdalen, 2010-2011

impression numérique / digital print

70 x 53 cm / 27.5 x 21 in



JESUS IS TEMPTED

Matthew 4, 1-11

Diana Thorneycroft: A People's History

Diana Thorneycroft : Une histoire populaire

Texte de Dominique Allard

La plus récente série de photographies de Diana Thorneycroft se fonde sur le pouvoir heuristique de la reconstitution historique. Mettant en scène des moments dramatiques de l'histoire populaire canadienne, ses œuvres s'inscrivent dans la lignée d'une tradition théâtrale de la photographie, tout en explicitant son caractère documentaire : employant figurines et autres jouets pour créer divers théâtres miniatures avant de les photographier, les œuvres représentent, au moyen de l'instantané, des crimes ayant marqué l'histoire récente et la mémoire populaire, tel le scandale de l'orphelinat Mount Cashel à Terre-Neuve.

Par l'usage de jouets, les œuvres de Thorneycroft mettent l'accent sur les procédés de mise en scène auxquels a déjà recouru la photographie à ses débuts en reconstituant des représentations picturales classiques afin de légitimer sa pratique – la théâtralité servant à la narrativité de la représentation, celle-ci permet de raconter toute une histoire en une seule image. Par ailleurs, la particularité du jouet est sa « valeur transformée » comme le note Giorgio Agamben : le jouet ayant relevé « autrefois, plus maintenant » de la sphère du sacré, « l'essence du jouet est alors quelque chose d'éminemment

historique ». Son emploi dans les œuvres de Thorneycroft a donc une portée heuristique : miniaturisation d'objets ou de personnages réels, le jouet comme modèle réduit est ce par quoi l'enfant apprend à connaître le monde qui l'entoure et à faire la différence entre réalité et fiction. Ainsi, l'apparence a priori enfantine des œuvres de cette série a pour effet de renforcer la dimension critique de l'image : *Quintland* (2010) par exemple, qui fait écho à l'exploitation des jumelles Dionne, réitère un vocabulaire propre au photojournalisme où la mise en action de la scène, paraissant prise sur le vif, rappelle l'effet choc du pouvoir photographique de capter l'instantané. « Arrangées », les images qui au détriment d'un naturel mettent l'emphase sur l'artificialité de la scène permettent, d'une part, de remettre en question la fiabilité de la mémoire et la véracité de l'histoire, et d'autre part, de questionner le mythe du « fondamentalement bon Canada » comme l'exprime l'artiste.

La reconstitution d'évènements au moyen de figurines et de sa « documentation » par l'artiste, a pour efficacité le jeu de « faire semblant » qui, à l'Antiquité, a déjà pour fonction la « ritualisation de conflits réels ». Dès lors, les œuvres de ce corpus n'appelleraient





pas autant à la réinscription des moments représentés dans la réalité, mais à la construction d'une image produisant ses propres effets et ouvrant vers de nouvelles hypothèses.

Diana Thorneycroft
A People's History (View from Mt. Cashel), 2009
photographie couleur / C-print
56 x 76 cm / 22 x 30 in
édition de 7 / edition of 7

p. 30 **Diana Thorneycroft**, *A People's History (Riel)*, 2009, photographie couleur / C-print, 57 x 76 cm / 22 x 30 in, édition de 7 / edition of 7

p. 30 **Diana Thorneycroft**, *A People's History (Pig Farm)*, 2009, photographie couleur / C-print, 56 x 76 cm / 22 x 30 in, édition de 7 / edition of 7

Diana Thorneycroft: *A People's History*

Text by Marsha Taichman

Post-colonialism has taught us that history is multifaceted, and can never be a straightforward narrative from a single point-of-view. When considering stories of the past, we collectively need to ask: Whose history is being remembered; whose recollections are recorded and on what terms? Who will talk about what the disenfranchised will have to endure if they are voiceless?

Thorneycroft voices the stories of the marginalized in her series *A People's History*, a group of images that clearly evolved from her works *Group of Seven Awkward Moments* and the *Canadiana Martyrdom Series*, with their kitschy Canadian icons and archetypal wooded landscapes as backgrounds. She crafts and captures events in Canadian history that people are disinclined to claim as their own. These scenes are enacted using tinker toys, which come across as both didactic tools and horrifying misappropriations. Thorneycroft points out that these images all involve the disadvantaged, the uneducated and the young – populations that are frequently overlooked and whose grievances go unheard.

One particularly striking and complex photograph is *Quintland*,



a depiction of the lives of the Dionne quintuplets who were born into a media frenzy, and their existences were turned to profit. We find a landscape painted in the background, very much in the realm of the Group of Seven, depicting the harsh and rugged landscape often associated with Canada. Snow-capped plastic trees complete the effect of a strange and unnatural version of nature. The viewer is situated in the foreground of the image within an outdoor playpen, protected by wood fencing and barbed wire. The girls roam happily around the pen in candy-coloured garb: one rides a bike, another climbs the jungle gym and their playthings are scattered around the contained lawn. Up close, it becomes apparent that the girls wear handcuffs, and these shackles provide the viewer with a clear message about their oppression, and add another layer of physical containment. The little dolls used to build the scene could have easily been sold at the Quintland gift store years ago. On the left, a doctor stands, equipped not only with his medical equipment but also a camera, prepared to snap photos for public consumption. He is not alone in his voyeurism: a busload of tourists take pictures from the safe vantage of their tour bus and nearby a family has made a vacation of coming to observe them, to inspect the spectacle.

Thorneycroft reminds us with *A People's History* that history can only be encapsulated reluctantly, with a kind of arbitrary closure, and that we should beware of the empty promise of happy endings.

Diana Thorneycroft

A People's History (Africville), 2009

photographie couleur / C-print, 57 x 76 cm, édition de 7 / edition of 7



Diana Thorneycroft
A People's History (Quintland), 2009
photographie couleur / C-print
61 x 76 cm
57 x 76 cm, édition de 7 / edition of 7

Diana Thorneycroft: Curriculum Vitæ

Née à Claresholm (Alberta) en 1956
Born in Claresholm, Alberta, in 1956

Education

- 1979-80 University of Wisconsin, Madison, WI
Master of Arts in Art
1975-79 University of Manitoba, Winnipeg, MB
Bachelor of Fine Arts Honours

Expositions individuelles à venir / Upcoming solo exhibitions

- 2013 *A People's History*, Mann Art Gallery, Prince Albert, SK
2012 *A People's History*, The Art Gallery of Calgary, AB
2011 Art Gallery of Prince Albert, Prince Albert, SK

Expositions collectives à venir / Upcoming group exhibitions

- 2012 *My Winnipeg*, Plug In ICA, Winnipeg, MB
2011 *Paris Photo 2011*, Françoise Paviot Gallery, Paris, FR
2011 *Front Line*, Pingyao International Photo Festival, Pingyao, CN

Expositions individuelles (sélection) / Selected solo exhibitions

- 2011 *A People's History*, Art Mûr, Montréal, QC
2011 *A People's History*, Art Gallery of Regina, Regina, SK
2011 *Diana Thorneycroft's Extraordinary Stories. Caustic Landscapes of Canadian Imaginary*, Canadian Cultural Centre, Paris, FR
2011 *Diana Thorneycroft: Canada, Myth and History*, The Reach Gallery Museum Abbotsford, BC
2011 *Diana Thorneycroft: Canada, Myth and History*, Windsor Art Gallery, Windsor, ON
2010 *Diana Thorneycroft: Canada, Myth and History*, The Winnipeg Art Gallery, Winnipeg, MB
2010 *Diana Thorneycroft's Canadian Moments: Awkward and Atrocious*, Carleton University Gallery, Ottawa, ON
2010 *The Canadian Martyrdom Series*, Ottawa School of Art Gallery, Ottawa, ON
2009 *Diana Thorneycroft: Canada, Myth and History*, McMichael Canadian Art Collection, Kleinburg, ON
2009 *Group of Seven Awkward Moments*, Skew Gallery, Calgary, AB
2009 *Group of Seven Awkward Moments*, Art Mûr, Montréal, QC
2009 *Group of Seven Awkward Moments*, Michael Gibson Gallery, London, ON
2006 *There Must be 50 Ways to Kill Your Lover*, G+ Gallery, Toronto, ON
2006 *The Canadiana Martyrdom Series*, Skew Gallery, Calgary, AB
2006 *The Canadiana Martyrdom Series*, Lee Ka-sing Gallery, Toronto, ON
2006 *The Canadiana Martyrdom Series*, Art Mûr, Montréal, QC

Expositions en duo et en trio (sélection) / Selected two and three person exhibitions

- 2008 *Desire and Domination: Imagining the Psyche*, Nanaimo Art Gallery, BC

Expositions collectives (sélection) / Selected group exhibitions

- 2011 *Toys Gone Rogue*, Dunlop Art Gallery, Regina, SK
2011 *My Winnipeg*, La Maison Rouge, Paris, FR
2011 *My Winnipeg*, Musée International des Arts Modestes, Sète, FR
2011 *Winter Kept Us Warm*, Ottawa Dance Directive Studio, Arts Court, Ottawa, ON
2011 *Winter Kept Us Warm*, La Maison Rouge, Paris, FR
2011 *Play>Nation: Canada's Outdoor Culture Exhibition*, Toronto, ON
2011 *Canada Council Art Bank – A Prairie Snapshot*, National Arts Centre, Ottawa, ON
2011 *From our Collections: the Photography of Holly King, Dyan Marie & Diana Thorneycroft*, Glenbow Museum, Calgary, AB
2011 *Art Souterrain*, Montréal, QC
2011 *Searching for Tom*, Kitchener-Waterloo Art Gallery, Kitchener, ON
2010 *Exploded View*, Ottawa Art Gallery, Ottawa, ON
2009 *Civilization and its Discontents*, Junction Arts Festival, Toronto, ON
2009 *Arena: The Art of Hockey*, Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto, ON
2009 *Connecting to Collections*, Gallery Lambton, Sarnia, ON
2009 *Leaving Olympia: Unveiling the Idealized Nude*, Edmonton Art Gallery, Edmonton, AB
2008 *BUN*, Kumukumu Gallery, New York, NY
2008 *Darkside Photographic Desire and Sexuality Photographed*, Fotomuseum Winterthur, Winterthur, Switzerland
2008 *Hinterlands*, McIntosh Gallery, London, ON
2008 *Appropos*, Edward Day Gallery, Toronto, ON
2008 *Graphic Visions*, Art Gallery of Regina, Regina, SK
2008 *Subconscious City*, Winnipeg Art Gallery, Winnipeg, MB
2006 *Well Hung*, White Walls Gallery, San Francisco, CA
2006 *Déjà vu!*, Musée régional de Rimouski, Rimouski, QC
2006 *Tame: Negotiating the Wild in Contemporary Art*, MacLaren Art Centre, Barrie, ON
2006 *Illegal Art*, Pacific Northwest College of Arts, Portland, OR
2006 *Illegal Art*, Art and Culture Center of Hollywood, FL
2006 *Hand in Hand*, Minnesota Center for Photography, Minneapolis, MN

Remerciements | Acknowledgements

Une bonne galerie se construit grâce à la contribution de plusieurs individus. Il y a les artistes qu'elle représente, l'équipe qui la compose et le public qui la fréquente.

Après 15 ans d'existence, nous avons donc beaucoup de gens à remercier. Nous avons eu l'opportunité de travailler avec des personnes formidables et remplies de talent dont la contribution à notre projet fut inestimable. Au cours de ces années, nous avons fait de précieuses rencontres avec de généreux passionnés des arts qui encore aujourd'hui nous nourrissent de leur présence et de leurs encouragements. Que dire à tout ce monde afin d'exprimer toute notre reconnaissance, sinon merci beaucoup, un gros merci, mille mercis.

*Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques*

*Un remerciement tout particulier à Michael Patten,
Ève De Garie-Lamanque, Sonia Stoeva, Manuel Carbonell Martinez
et Étienne Desjardins*



A STAKE IN THE GROUND

Du 13 janvier au 25 février 2012 / January 13 – February 25, 2012

Manifestation d'art contemporain autochtone présentée par Art Mûr /

Contemporary Native Art Event presented by Art Mûr

Commissaire invitée / Guest curator : Nadia Myre